

Notre Dame de Sion - Saint Benoît - Saint Michel - Galatasaray - Saint Pulchérie -
Pierre Loti - Saint Joseph Istanbul - Saint Joseph Izmir - Narlidere Anadolu - Özel Ege -
Sainte Marie - Saint Laurent - Princesse Lalla Meryem - Europe Podgarica - Chavigny
www.festivaltheatreistanbul.com



Le 14^{ème} festival international de théâtre lycéen francophone d'Istanbul s'est tenu du 19 au 23 avril au lycée Notre-dame de Sion. Des troupes sont venues de Turquie, de France, de Belgique, du Canada, du Maroc et du Monténégro pour présenter leur pièce et participer à des ateliers. L'esprit de coopération, les rencontres humaines sont au coeur du festival, le français comme point commun, le partage d'une passion, le théâtre, comme objectif.

Théâtre et pédagogie pour une véritable école de la vie !

Ce grand rassemblement avec pas moins de 18 troupes venues de quatre continents, plus de 260 jeunes partageant une même passion durant cinq journées, constitue sans nul doute le point culminant de l'activité théâtrale des établissements francophones participants. Il trouve là son aboutissement et valide sans réserve les projets pédagogiques de chacun des lycées.

Jouer avec sa voix, exprimer ses sentiments, créer, vivre la relation avec l'autre. Une expérience pédagogique unique qui permet au travers des nombreux ateliers, des différentes pièces présentées, des « points chauds », de découvrir la langue et son rythme, ses sonorités, la hauteur de voix. C'est aussi l'expression de sentiments, qu'il s'agisse de la joie ou de la colère, de la peur ou de la tristesse, du dégoût ou de la surprise. C'est permettre le développement du sens esthétique, de la maîtrise du corps. C'est vivre la relation à l'autre : coopérer, reconnaître l'autre, l'écouter, le respecter. C'est faire preuve d'imagination : improviser, créer une scénette ou une pièce de théâtre. C'est faire appel à la mémoire pour retenir des textes. C'est découvrir des pièces de théâtre

d'auteurs célèbres. C'est se constituer une anthologie de beaux textes ou encore apprendre à écrire.

Mais au fond, pour qualifier ce festival et les activités théâtrales tout au long de l'année scolaire, le juste propos, nous le trouvons dans ce commentaire de Václav HAVEL : « Le théâtre est la seule expression où l'homme s'adresse à un autre homme, chaque jour, maintenant et sans arrêt. Il est un lieu de rencontres entre les hommes, un espace d'une existence humaine authentique qui se dépasse pour témoigner sur le monde, sur elle-même. Il est un lieu de dialogue vivant, unique et inimitable qui parle de la société et de ses tragédies, de l'homme, de son amour, de son mal et de sa haine. Le théâtre est un foyer spirituel de la communauté humaine, le point de cristallisation de sa vie spirituelle, c'est l'espace de sa liberté et de son consentement ». Ou encore dans celui-ci de Peter Brook : « Le théâtre... une manière de faire sortir de chacun ce qui, sans cette

occasion, resterait caché. Pourquoi improviser ? D'abord pour créer une atmosphère, une relation, mettre tout le monde à l'aise, permettre à chacun de se lever, de s'asseoir, sans que cela crée un drame. On cherche d'abord la confiance, pour lutter contre la peur... Ce qui bloque le plus de monde aujourd'hui, c'est la parole. Il ne faut donc pas commencer avec la parole, les idées, mais avec le corps. Le corps libre est le premier pas. Un théâtre qui oublie de s'adresser à la jeunesse est un théâtre moribond ».

Et la conclusion de ces cinq journées, je la laisserai à Louis Jouvet : « Le théâtre est une de ces ruches où l'on transforme le miel du visible pour en faire l'invisible ». Notre Dame de Sion, durant ces cinq journées, était bien cette ruche. Merci à toutes celles et ceux qui ont organisé et participé de manière visible ou invisible à ce magnifique moment de rencontre et de complicité artistique.

* Yann de Lansalut
Directeur



Au-delà des frontières : Une jeunesse en fête



En l'espace de cinq jours intenses, chaque personne associée au projet a vécu une expérience humaine et théâtrale qu'elle n'oubliera pas de sitôt.

La rencontre d'adolescents et professeurs de nationalités différentes autour d'une passion commune, le théâtre, a donné lieu à des moments magiques. Treize lycées francophones se sont réu-

nis dans la salle de spectacle du lycée Notre-Dame de Sion, où le théâtre a évidemment été mis à l'honneur avec un total de 16 pièces.

(lire la suite page III)

Club de théâtre



Fabienne Altınok

Rencontre avec une passionnée de théâtre, à la fois organisatrice du festival et animatrice du club de théâtre du lycée NDS.

(lire la suite page IV)

Apprentissage



Ateliers de théâtre

Au programme : création, improvisation et confiance en l'autre autour du thème de la célébration... multiculturelle bien entendu.

(lire la suite page III)

Information



Point presse

Le festival de théâtre francophone, une passion et un réel investissement pour une rencontre avec soi-même et avec l'autre

(lire la suite page II)

Organisation



L'équipe d'animateur

L'événement est mis sur pied pour ces jeunes, très actifs, mais rien n'aurait été possible sans l'équipe organisatrice.

(lire la suite page II)

14^{ème} festival international de théâtre lycéen francophone d'Istanbul

L'événement est mis sur pied pour ces jeunes, très actifs, mais rien n'aurait été possible sans l'équipe organisatrice. Rencontre



Fabienne Altinok

Martin Malenfant

Mettre en place les spectacles, gérer les lycéens... Un festival d'une telle ampleur, cela demande tout un travail de préparation et de coordination. Au coeur de l'organisation, professeurs et metteurs en scène, d'ici ou d'ailleurs. Nous les retrouvons autour d'un pot amical, le samedi 20 avril, après deux jours de festivités.

C'est tout d'abord Fabienne Altinok, la responsable de salle de spectacle et du club de théâtre du lycée Notre-dame de Sion, qui se trouve à la tête du festival. Pour l'occasion, elle est aussi metteur en scène, avec Maud Orain, de la pièce présentée par ses élèves, Viktor Lamouche. Maud participe pour la première fois à l'organisation du festival : «C'est le deuxième jour et je suis déjà fatiguée!», avoue-t-elle en riant. «Je me rends compte qu'il y a plein de petites choses à faire pour que les comédiens soient tranquillisés. Et c'est super de pouvoir leur être utile.»

Maud Orain,
du club théâtre de NDS

L'atelier presse : entre pratique du français et critique théâtrale

Pour ce qui est des stambouliotes, il y a aussi Guillaume Frazier et Eric Collard, du lycée Galatasaray. Eux sont rédacteurs en chef de l'atelier presse du festival. Eclipsé au point presse de la cafétaria pour quelques minutes, Guillaume nous montre les réalisations des lycéens sur Internet : un blog où tous les festivaliers peuvent discuter de ce qu'ils ont vu, ainsi qu'un journal publié en PDF. «Cela permet aussi aux familles de suivre le festival à des milliers de kilomètres», précise-t-il. Pour cela, 26 lycéens se prêtent au jeu : il y a 15 journalistes, 7 photographes, 2 bloggeuses et 2 éditrices, qui s'occupent de la mise en page. Leur mission : publier des articles sur les représentations qu'ils ont vues, «en faisant attention à ce que la critique, bonne ou mauvaise, soit toujours constructive», insiste Guillaume Frazier. «Cet atelier presse est un très bon outil pédagogique, cela les met en situation de pratiquer le français. Ils

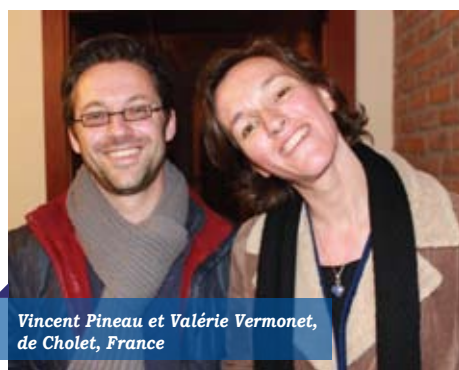
sont non-francophones de naissance et doivent discuter, échanger avec des francophones de différents pays, c'est très enrichissant.» En ce qui concerne l'écriture, les jeunes sont libres, mais n'étant pas francophones de naissance, des correcteurs reprennent leurs textes, comme Emmanuelle : «On ne change pas ce qu'ils ont voulu dire, on laisse leurs mots, leur style, mais on corrige la syntaxe et la grammaire. Parfois les tournures sont un peu maladroites à cause de la traduction du turc vers le français, mais ce n'est pas grave, c'est leur manière de parler !» Eric Collard, le deuxième rédacteur en chef, nous explique la démarche de ces lycéens du point presse : «Ils sont tous volontaires et beaucoup sont venus par curiosité. Au départ, ils hébergeaient juste un festivalier, et puis ils se disent : pourquoi pas se rendre utile !» En ébullition autour des ordinateurs, les apprentis journalistes, qui avouent «travailler en s'amusant», nous accordent volontiers leurs impressions et une pause photo. Puis nous retrouvons l'équipe organisatrice.



Esen Özmanav

Apprendre à travers des rencontres uniques

Yann de Lansalut, le directeur du lycée Notre-dame de Sion, remercie tous les participants pour le bon déroulement du festival. On y trouve notamment des anciens de NDS, comme Esen Özmanav, aujourd'hui metteur en scène et comédienne. Elle est une des quinze animateurs d'ateliers. «C'est très enrichissant que les élèves turcs rencontrent des élèves de tant de pays. Nous aussi, cela nous apprend beaucoup d'être avec les jeunes ! C'est un vrai bonheur de réunir le monde entier autour du théâtre», confie Esen. Yenak Karşioğlu est aussi un ancien élève du lycée. Il y a 10 ans, il était à la place des jeunes qu'il aide aujourd'hui en tant que metteur en scène : «C'est très symbolique pour moi de revenir ici. Mon but c'est d'apporter ce que j'aime dans le théâtre, le partager. Quand on est élève ici on est excité, tout passe tellement vite, on se dit qu'on a pas eu le temps de voir tout le monde, et puis au final on est content des rencontres

Vincent Pineau et Valérie Vermonet,
de Cholet, France

qu'on a faites.» Nous retrouvons ensuite l'équipée Galatasaray, avec Guillaume Frazier qui avoue : « Quand on est dedans, on se dit : plus jamais ! Quand on arrête, on se demande : quand est-ce que ça recommence ? » Du travail, une organisation casse-tête, oui, mais la motivation reste : «Les lycéens ont réellement envie de faire ce projet, ils donnent leur énergie et leur bonne humeur, et ça c'est primordial. Pendant un an on travaille sur le projet, et là arrive le moment du test : présenter sa pièce devant un public qu'on ne connaît pas, avec comme objectif de faire passer l'émotion. Ce n'est pas facile pour eux au début, et puis après ils se lâchent et ils s'amusent.» Eric Collard revient, lui, sur les bienfaits du théâtre sur les élèves : «On les voit différemment que pendant les cours, ils se développent, ils prennent plaisir à apprendre. Le but, c'est d'apprendre des autres ; on présente tous des pièces différentes, et dans chacune il

Philippe Toussaint,
du lycée Saint Laurent en Belgique

y a quelque chose d'original. Avant la représentation ils sont stressés mais après ils sont tellement libres, épanouis !» Même son de cloche chez Pierre-Yves Dupuis, professeur au lycée Galatasaray, venu avec ses deux troupes de théâtre en français : «Ce festival est une activité très intéressante pour



la pratique du français bien sûr, mais aussi pour les responsabiliser individuellement, les ouvrir au monde, créer des relations humaines.»

Qu'en pensent les invités du reste du monde? Pour Martin Malenfant, de l'école Chavigny au Québec, le plus, c'est la multi-ethnicité : «D'habitude, nous sommes les seuls de nationalité différente, par exemple on est allés en Italie, il y avait huit troupes italiennes, et une troupe québécoise. Ici il y a plein d'origines différentes, c'est une grande ouverture pour les élèves. Et Istanbul, quelle ville superbe!» Du côté de la Belgique, on retrouve Philippe Toussaint, du lycée Saint Laurent, venu avec ses 41 élèves de l'option théâtre : «Ce festival est leur première vraie expérience théâtrale. Cela leur permet de comprendre comment cela fonctionne, qu'est-ce que le langage théâtral.» Pour lui aussi, le stress redescend enfin : «Quand on répète tout au long de l'année, parfois je me dis que ça n'ira jamais, que je n'aurai pas dû me lancer là-dedans. Et puis finalement tout se passe bien!» Enfin il y a les deux Français Vincent Pineau et Valérie Vermonet, du lycée Sainte-Marie à Cholet. Eux aussi sont ravis : «Nos élèves ont tendance à oublier que ce n'est pas parce que le français est leur langue maternelle qu'on les comprend forcément. En voyant les Turcs s'appliquer pour que le message passe, ils prennent conscience qu'il est très important d'articuler et de bien se poser sur scène. Une fusion entre public et comédiens s'est faite», assure Valérie. «D'ailleurs, ils ne sont pas là pour la compétition, ce n'est pas un festival où l'on remporte des prix. Ils apportent ce qu'ils ont à donner, et ils apprennent en regardant les spectacles des autres», poursuit-elle. Vincent parle lui de responsabilité sur scène : «Le premier jour, ils n'osaient pas trop se mélanger, mais très vite ils apprennent à se connaître, alors ils n'ont pas envie de décevoir.» L'esprit de coopération, les rencontres humaines sont donc au coeur du festival, le français comme point commun, le partage d'une passion, le théâtre, comme objectif.

Au-delà des frontières : Une jeunesse en fête

(Suite de la page 1)

Un jingle, lancé au début de chaque nouvelle pièce, contribuait à créer un rythme endiablé. Chacun des établissements participants a présenté successivement sa pièce, d'un format d'une petite heure, ce qui a permis aux élèves de prendre part aux travaux des autres. Les lycéens étaient à la fois acteurs et spectateurs, puisqu'ils assistaient à chacune des pièces qui leur étaient proposées, toujours avec une grande ouverture et de vifs applaudissements à la fin. Du comique au tragique en investissant de nombreux thèmes sérieux, tels que la guerre, la mort ou le mariage, tous les acteurs ont fait preuve d'un grand dynamisme et d'une réelle volonté de se faire comprendre de tous. La pièce du petit chapeau rouge a marqué les esprits puisque le personnage principal, aphone lors de la pièce, a joué son rôle en play-back. A travers chaque pièce, l'esprit de groupe s'est en effet parfaitement illustré. Après les applaudissements, un point chaud a été réalisé, et les spectateurs ont eu l'opportunité de questionner, féliciter les acteurs, mais aussi apporter des critiques constructives, toujours dans un esprit d'entraide amicale. Les spectateurs pouvaient également s'exprimer par le biais de post-it destinés à recevoir des commentaires anonymes sur les pièces jouées.

A quelques pas de la salle de spectacle, le point presse, en effervescence, a couvert l'événement avec brio. Journalistes, photographes et blogueurs ont été recrutés parmi des lycéens volontaires des lycées Notre-Dame de Sion et Galatasaray. Au total, cette équipe de 25 étudiants menée par le « Chef Guillaume » a réalisé un travail remarquable et de qualité. Equipe sympathique et compétente, elle a relevé le défi de créer un journal quotidien, d'un format de six pages, et un blog relayant le festival. Pendant que certains retouchaient les photos et composaient

leurs articles, d'autres assistaient aux pièces ou effectuaient des interviews afin de rapporter des informations, et les articles étaient finalement relus par des volontaires francophones. Certains membres de l'équipe, les « staffs », ont également prêté main forte à Fabienne Altinok, principale organisatrice, pour les repas, les coulisses, la logistique, et ont affiché une assurance et une motivation surprenantes. Ces jeunes nous donnent une belle leçon en effectuant un tel travail dans une ambiance détendue et sincère. Après avoir rédigé un article, nous avons demandé à un journaliste ce qu'il va désormais faire : « Je ne sais pas, je me promène. » Afin de rendre hommage à ces jeunes qui se sont démenés, parfois jusque 23h, afin de relayer une information à leur image et de qualité, en français, nous vous invitons à découvrir leur blog à festivaltheatreistanbul.com. Si chacun de ces jeunes s'est rendu à Istanbul pour y célébrer le théâtre, nous y avons surtout vu un moment d'échange remarquable. Le silence n'a pas duré bien longtemps, et bientôt, le français était dans toutes les bouches. De nombreux élèves ont été logés par les élèves du lycée Notre-Dame de Sion, ce qui a contribué à tisser des liens forts. L'ambiance était plus que festive, et alimentée par les événements organisés pendant le festival : dîner international, concert, croisière sur le Bosphore et spectacle professionnel. On se souviendra de la danse impulsée par les Canadiens dès le deuxième jour, et des couples internationaux formés pendant le festival. Les adieux, aussi bien entre lycéens qu'animateurs, ont été sincères mais pleins de promesses : entre passionnés qu'ils sont, ils se reverront peut-être l'année prochaine. Pour ne rien oublier de cet événement extraordinaire, nous vous invitons donc à acheter le journal du festival créé par les lycéens.

* Caroline Delaire



Les ateliers, moyen d'expression libéré



En dehors de la pièce de théâtre jouée par chaque troupe, le talent des comédiens amateurs a été remis à l'épreuve par le biais des ateliers. Quinze groupes ont été formés, comptant pour chacun d'entre eux une quinzaine d'étudiants de lycées différents. L'objectif, au terme de trois ateliers de 2h30 chacun, était de créer une scénette, de dix minutes environ, autour du thème de la célébration. Un thème qui correspondait particulièrement bien à l'ambiance du festival ! Les ateliers, qui débutaient dès le deuxième jour du festival, ont été l'occasion comme le prétexte de faire se rencontrer des jeunes de nationalités ou de lycées distincts. Les animateurs - des personnes extérieures recrutées pour l'occasion - n'étaient pas les professeurs des étudiants, ce qui a permis à ces derniers de faire du théâtre en s'enrichissant d'autres perspectives, par d'autres exercices. Une jeune animatrice nous confie même venir d'Izmir spécialement pour l'événement, animée par la passion du théâtre. Les premières activités ont notamment servi à former un groupe soudé, en travaillant sur la confiance en soi et en l'autre. Une fois la complicité établie, les animateurs ont travaillé l'improvisation avec des lycéens qui ne craignaient pas le jugement de leurs camarades. Seul le reste de la séance était consacré à imaginer, mettre en scène et pratiquer la scénette imaginée, mais le résultat a largement été à la hauteur. Les élèves étaient au centre de la création, puisque les animateurs ne leur imposaient rien mais ont plutôt proposé, suggéré, amélioré. Les lycéens ont donc à nouveau été responsabilisés, et ont dû apprendre à proposer, écouter l'autre et faire des compromis, afin de créer une pièce qui soit le fruit d'un travail de groupe.

Mardi, jour de clôture du festival, les étudiants sont passés à nouveau sur scène, groupe par groupe, afin de présenter leur création. Pendant une heure et demie, les quinze troupes se sont succédé avec une cadence élevée, mettant en valeur les différences de rythme et de style. Le résultat est remarquable, notamment si l'on prend en compte le temps accordé à la préparation de la scène, l'absence de décors, le texte et les déplacements exécutés par les étudiants, sans hésitation ou trouble apparents. Musique et éclairage ont même été au rendez-vous, appuyant le rythme de la pièce. Les scènes jouées se sont révélées d'une grande qualité, et l'on peut surtout noter le dynamisme et l'entrain des acteurs qui, par le biais de chaque scénette, ont essayé de faire passer un message à leur audience. Certains jeunes ont inventé un parti politique associé à un véritable programme, ou une religion alternative basée sur le respect de la nature. D'autres encore se sont moqués de la pratique de la circoncision, des Belges et des Canadiens selon les préjugés courus. Enfin, les cérémonies funéraires et matrimoniales ont été beaucoup reprises. Des thèmes qui leur tiennent apparemment à cœur, mais qui ont tous été repris avec beaucoup d'humour.



Cette scénette a été pour beaucoup l'occasion de jouer avec les règles et les traditions théâtrales, de les revisiter, et parfois également, de s'en moquer. Les jeunes jouent avec leurs corps, reprennent ironiquement des exercices traditionnels du monde du théâtre, et utilisent tous les ressorts du comique à leur compte. Le tout pour mettre à profit des idées qui leur sont chères, avec beaucoup de modernité et de fraîcheur. Pouvait-on demander mieux ?

Le Clown Fritz : drôle, ambitieux et généreux

Après le passage sur scène de chacune des quinze troupes lycéennes participant au festival, ce sont désormais aux lycéens d'être spectateur du Clown Fritz qui clôt l'événement, grâce au soutien de l'Institut Français qui a programmé son intervention. Après voir divertir les étudiants, l'acteur revient sur scène pour une séance plus ludique. Il peut ainsi, lors de ce point chaud, revenir sur son parcours de comédien, et plus particulièrement son métier de clown. Après l'avoir remercié de sa prestation, les questions des élèves-comédiens furent, curieux de cette carrière atypique. Ce clown ambitieux est acteur de ses

propres scénarios, et se produit généralement en solo, ce qui nécessite beaucoup d'énergie. Pas facile de trouver des compagnons de scène, car « il faut une certaine alchimie entre acteurs, surtout lorsque l'on n'a pas participé à l'écriture du texte ».

Au travers de ses spectacles, M. Lorenzen nous confie avoir recherché une « forme de clown en dehors du cirque ». Ce clown doit se trouver un prétexte pour être sur une scène à laquelle la tradition affirme qu'il n'appartient pas. Et ce faisant, paraître toujours naturel et spontané, alors que les acteurs reprennent les mêmes formes de comique. La

solution selon le clown Fritz : « Il faut s'amuser sur scène ! ». Pas évident avec un programme très chargé qui limite le nombre de répétitions. Des surprises peuvent être au rendez-vous, et il faut



alors improviser. L'acteur nous confie : « La scène ici devient très glissante avec de la farine, j'ai failli tomber, et à la fin je ne pouvais presque plus bouger... ». Peu importe, l'acteur parle français, anglais, allemand et danois, et a prouvé qu'il savait divertir, mais également faire réfléchir son audience. Sa conclusion est frappante : « J'aime la figure du clown car c'est quelqu'un qui rate tout le temps, mais reste toujours très optimiste. Il dévoile le côté prétentieux et ridicule de l'homme, qui échoue souvent mais ne veut pas l'admettre. Pour autant, échouer ne devrait pas être considéré comme un problème. »

Fabienne Altınok, une énergie au service des festivaliers

Cette année, il s'agissait déjà de la 14^{ème} édition du Festival International de Théâtre Lycéen Francophone d'Istanbul, que le lycée Notre-Dame de Sion héberge depuis 2006. Fabienne Altınok anime également le club de théâtre du lycée qui a joué l'une des pièces du festival. Une expérience qui fait d'elle un témoin pertinent et intéressant. Nous l'interrogeons alors sur la particularité de ce festival. Elle nous avertit immédiatement qu'il ne faut pas le comparer à la dernière édition, celle de 2010. « On a fait venir une troupe professionnelle de 11 personnes, qui ont complètement animé le festival. C'était absolument génial, mais au niveau budgétaire on ne peut pas faire ça tous les ans... »

Pas de différence sur le contenu, qui est resté le même à quelques détails près. On retrouve le principe de l'acteur-spectateur : « Chacun montre sa pièce aux autres et assiste à toutes les pièces. Ce sont les festivaliers entre eux, on n'accepte pas de spectateurs extérieurs », et également les ateliers. Si les élèves travaillent en atelier avec des intervenants, c'est aussi le cas des professeurs turcs qui bénéficient d'une formation pendant les spectacles. Un rythme intensif, mais qui permet la rencontre et le perfectionnement des professeurs associés au festival. A noter cependant, au niveau du contenu, l'adaptation du festival à la modernité et aux loisirs des étudiants : cette année, un blog a été créé afin de relayer les événements du festival de manière efficace et interactive.

La spécificité de ce festival réside surtout dans le fait que cette année, souligne Fabienne Altınok, six pays y participent, ce qui est inédit. C'est une grande et légitime fierté pour l'organisatrice, qui entend défendre le caractère international du festival. Elle rappelle : « A

l'origine, c'est l'Institut Français qui a élaboré le projet, qui était national. Ensuite il s'est internationalisé, mais à hauteur de trois pays étrangers. » Elle se souvient avoir essayé de limiter les inscriptions, mais a été frappée par le nombre de demandes et leur intensité. L'organisatrice considère que les lycées attendaient sans doute avec hâte la reprise du festival, et qu'Istanbul bénéficie d'une telle popularité dans la presse que la ville en devient très attractive. Face à ces demandes, l'organisatrice a dû refuser des candidatures, par manque d'espace et de moyens. Elle s'explique : « Mon gros souci c'est l'hébergement, outre le programme. Les Belges sont venus avec quarante enfants mais ont dû louer leur propre auberge de jeunesse. »

Finalement, Fabienne Altınok a tout de même organisé un festival de théâtre francophone regroupant treize lycées différents. « Il y a d'abord une très belle francophonie, un beau mélange de gens qui viennent de pays tellement différents, avec des pièces de qualité. »



De plus, cette année, les lycéens turcs ont eu l'occasion de rencontrer des personnes de nationalités qui ne leur étaient que peu connues, puisque lors des festivals précédents, c'était surtout

Entre deux spectacles, Mme Fabienne Altınok, principale organisatrice du festival, fatiguée et surbookée, mais toujours aussi charismatique et sympathique, nous accorde quelques instants.

la Bulgarie ou la Roumanie qui étaient présentes, de par leur proximité avec la Turquie. C'était notamment la première fois qu'un lycée marocain demandait à faire partie du festival, ce qui a valu aux lycéens la visite du Consul du Maroc. Cette diversité culturelle a été mise à l'honneur lors du dîner international prévu le premier soir. « Tout le monde apportait des spécialités de son pays. C'était vraiment sympa, et les Marocains ont fait une table sublime, très généreuse. Les Monténégrins ont aussi apporté beaucoup de choses intéressantes, avec des points communs avec les repas turcs. C'est aussi un moyen de communication, autour de la cuisine d'abord. »

Et justement, selon l'organisatrice, le théâtre permet également d'apprendre à communiquer et vivre avec l'autre. Car sur scène, il faut tenir compte de son partenaire, et dans la salle de spectacle, on apprend à respecter l'autre : « On observe du silence, de l'écoute, des applaudissements de folie. Etre acteur, c'est être du coup spectateur, et être spectateur, c'est être citoyen. Le théâtre est une petite société, où il y a des règles ». Les règles, c'est aussi ranger ses coulisses et se responsabiliser, car il faut penser à son costume, prêter des accessoires à ses camarades, etc. Fabienne Altınok résume avec passion : « Quand tu participes à une troupe de théâtre, tu ne peux pas être dans ton petit ego, tu es obligé d'être un groupe. » Et pour cela, il faut se faire confiance. Le théâtre nécessite de lâcher l'emprise que l'on a sur soi-même, sans jugements afin de ressentir la véritable émotion demandée. « C'est un endroit fermé où l'on peut faire ce que l'on veut en toute sécurité. On sait que

c'est juste sur cette boîte noire qu'est la scène, mais on a l'émotion pour de vrai et on a le droit de vivre ce que l'on veut. » La responsable du club théâtre du lycée relève également le fait qu'en français, les élèves turcs ont plus de facilité à se laisser emporter par l'émotion, car selon elle, lorsqu'on l'a des difficultés avec la langue que l'on parle, on essaie de faire passer le message par un autre biais, celui de notre propre corps. « C'est un apprentissage absolument permanent. Cela donne une aisance dans la prise de parole, une prise de conscience de son corps : à cet âge de l'adolescence où l'on grandit de 10cm par an, ça n'est pas facile de savoir où l'on s'arrête... Les élèves dépassent leurs limites personnelles, chacun avec ses lignes de départ. » Puisque l'épanouissement personnel est l'objectif affiché du théâtre, ce festival ne propose pas de prix, et l'organisatrice s'en défend. Pour elle, cela reviendrait à comparer le festival à du théâtre professionnel, et cela ne tiendrait pas compte des progrès considérables, mais propres à chaque élève.

Quand aux « staff » qui ne pratiquent pas le théâtre pendant le festival, mais soutiennent avec dynamisme l'organisation de Mme Altınok, elle les admire tout autant. « Je ne sais pas par quel miracle ils arrivent à effectuer tant de travail. » Et effectivement, avec beaucoup d'humour, ils se présentent comme ses esclaves ! Elle souligne leur autonomie et prise de responsabilité, après un court briefing de 45 minutes. « L'adolescent, quand tu lui donnes un outil comme ça [le blog], il s'épanouit d'une façon fabuleuse. C'est vraiment valorisant, et ce sont des choses qu'ils n'apprennent pas en cours. »



Fabienne Altınok organise le festival d'une main de chef

L'Institut français et l'« École du spectateur »



L'Institut français d'Istanbul a soutenu cette année le Festival International de Théâtre Lycéen Francophone en programmant le spectacle « Klunet », solo de clown d'Heinzi Lorenzen, qui a clôturé le festival. L'année dernière, il avait organisé un atelier de formation sur l'« École

du spectateur » en direction des professeurs des lycées français et francophones d'Istanbul, d'Izmir et d'Ankara, qui avait rencontré un beau succès et qui a indirectement permis la réactivation du festival, en sommeil depuis deux ans. Ekim Öztürk, Responsable de l'action culturelle à l'Institut français d'Istanbul, nous explique que l'initiative de ce projet est conjointement venue de l'Institut français et du Théâtre de la Ville de Paris. Les deux institutions culturelles ont d'abord commencé par collaborer sur la diffusion du spectacle *Rhinocéros*, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota et programmé l'année dernière dans le cadre du Festival de Théâtre d'Istanbul. « Au fur et à mesure de nos échanges,

précise Ekim Öztürk, nous avons développé ce projet de formation, qui a eu lieu en juin dernier. L'objectif était de former des professeurs qui soit animaient un club de théâtre, soit étaient amenés à utiliser le théâtre dans leurs cours. La formation portait sur l'accompagnement des jeunes à un spectacle de théâtre. Cela revient à aborder la manière dont un texte est présenté sur scène, et ce dans toutes ses dimensions, afin de donner aux lycéens les clés de compréhension d'un spectacle. Au-delà de la théorie, il y a également un aspect pratique dans la formation qui est tout autant important ». Bien que l'aspiration première du projet fut celle de former les professeurs, Ekim Öztürk

ajoute : « Il y avait aussi l'idée en arrière-plan de relancer cette dynamique de festival, de donner une nouvelle impulsion. Le théâtre est un outil de travail formidable pour la pratique du français, et l'Institut français est sensible à cela, tout comme le sont les directions des lycées francophones ». Cette année, la formation est reconduite, avec les mêmes professeurs-apprentis (22 au total) et les mêmes formateurs. Peut-on espérer que ce projet s'inscrive plus longuement dans le temps ? « Si nous sentons qu'il y a encore matière à exploiter, nous reconduirons le projet. D'autant plus que l'année prochaine, la formation pourra s'appuyer une fois de plus sur le Festival de Théâtre d'Istanbul. »